

Ἡ παρουσία τῶν δύο τόμων τοῦ πολυφρόντιστου αὐτοῦ συγγράμμα-  
τος εἶναι γιὰ ἡμᾶς ἰδιαίτερα τοὺς Ἕλληνας κάτι παρήγορο καὶ συγκινητικό.  
Στὴν προτελευταία δεκαετία τοῦ εἰκοστοῦ αἰώνα, ἐποχῆς τῆς ἀπογειωμέ-  
νης πρὸς τὸ Διάστημα ἐπιστήμης καὶ τοῦ μύχια διασπασμένου ἀτόμου τῆς  
ὑλῆς, ἡ ἀφοσιωτικὴ ἐνασχόληση ἐπιλέκτων Εὐρωπαϊῶν λογίων μὲ τὸ  
πνευματικὸ αὐτὸ πρὸς τὴν ἀνθρωπότητα κληροδότημα ἑνὸς πολιοῦ  
Ἕλληνα στοχαστῆ, γεννημένου πρὶν ἀπὸ εἴκοσι πέντε αἰῶνες σὲ μικρὴ  
ἑλληνικὴ πόλη τῆς Ἰταλίας, ἐνέχει ἀξία ἐμπνευστικοῦ συμβόλου, ὡς  
ἔμπρακτῆ ἐκδήλωση εὐλάβειας πρὸς τὸν κατ' ἐξοχὴν γενάρχη τῆς εὐρωπαϊ-  
κῆς φιλοσοφίας, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ ἀκατάλυτο ἀξίωμα τοῦ ἑλληνικοῦ  
πνεύματος.

Κ. Ι. ΔΕΣΠΟΤΟΠΟΥΛΟΣ  
(Μέλος τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν)

#### QUELQUES LIVRES SUR LES PRÉSOCRATIQUES

La parution d'ouvrages des francophones et d'instruments de travail dans le domaine de la philosophie présocratique connaît désormais une accélération remarquable. Se rappeler, notamment, les trois ouvrages sur Parménide: *Les deux chemins de Parménide*, par Nestor-Louis Cordero (Paris, Vrin, et Bruxelles, Ousia, 1984), *Mythe et Philosophie chez Parménide*, par Lambros Couloubaritsis (Bruxelles, Ousia, 1986), et l'ouvrage collectif *Études sur Parménide*, édité sous la direction de Pierre Aubenque (en deux tomes: Paris, Vrin, 1987).

De nouveaux instruments de travail, tels *Les Présocratiques*, édition établie par Jean-Paul Dumont, avec la collaboration de Daniel Dellattre et de Jean-Louis Poirier: Paris, Gallimard, 1988, «Bibliothèque de la Pleiade» et *Les Présocratiques: Bibliographie analytique (1879-1980)*, par Léonce Paquet, Michel Roussel et Yvon Lafrance (Montréal, Bellarmin et Paris, Les Belles Lettres, 1988), comblent un vide remarquable: l'un pour le public francophone (en français il n'y avait que des collections partielles des fragments des présocratiques), l'autre pour la communauté scientifique internationale (dans ce cas aussi il n'y avait, auparavant, que des bibliographies particulières, notamment pour Héraclite et pour les Sophistes).

Le répertoire bibliographique, dont nous allons donner la référence, est l'œuvre d'une équipe canadienne de l'Université d'Ottawa, appartenant au «Laboratoire de recherches sur la pensée antique et médiévale» dont M. Lafrance est le directeur. Il ne s'agit, pour l'instant, que du premier tome



d'une série de trois, dont le troisième a été conçu comme un *Supplément* «destiné à recenser les travaux qui, du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, se sont intéressés, de près ou de loin, à ces premiers penseurs de l'Occident». Le projet s'articule donc de la façon suivante: Index et sigle des périodiques, Instruments bibliographiques, Études d'ensemble, Études de thèmes, de notions et de termes (pages 23 à 324), Études particulières sur les Milésiens, Pythagore et Pythagoriciens, Xénophane, Héraclite (pages 325 à 550), Études particulières sur les autres Présocratiques, Index analytique, Index onomastique, Index lexicologique (à paraître dans la deuxième partie), *Supplément* (pour les années avant 1879).

Le mérite de l'ouvrage est double: c'est un instrument de travail unique par la systématique du dépouillement et la plus grande partie des références est suivie par un résumé de l'ouvrage ou de l'article. On comprend que la rédaction de ces quelques deux mille résumés (pour ce qui concerne le premier tome) suppose un travail imposant de relecture des unités bibliographiques dépouillées, ou bien afin de contrôler la qualité du travail qui avait été fait par la rédaction de *L'Année Philologique* (car, dans la mesure du possible, on a reproduit les abstracts de ce fameux repertoire), ou bien afin de combler des vides et de produire des abstracts inédits, surtout pour les monographies.

On nous donne donc, pour l'instant, la référence, le résumé et, à l'occurrence, la série des compte-rendus de 1132 ouvrages dans la partie générale, et de 1304 ouvrages dans la partie consacrée aux études sur les Milésiens et les autres philosophes présocratiques jusqu'à Héraclite, plus un index des auteurs.

Les rédacteurs de ce repertoire ont choisi de ne recenser que les ouvrages ayant une certaine valeur scientifique; par conséquent, ils ont laissé tomber les articles d'encyclopédie, les histoires de la philosophie pour les lycées et plusieurs ouvrages de vulgarisation, mais sans s'imposer une règle bien définie, de telle sorte que parmi les études d'ensemble peut figurer même un *Homenaje a los Presocráticos* formé par «sept poèmes dont chacun est dédié à un Présocratique» (comme on lit dans le résumé correspondant, p. 160). On trouve aussi la référence à une édition d'art des fragments d'Héraclite, avec ce «résumé»: «Traduction copiée et illustrée sur soie, tirée à la main à 50 exemplaires. Nous avons repéré l'exemplaire n° 23 à la Rosenwald Collection de la Bibliothèque du Congrès à Washington» (p. 452). En revanche, on lit: «En dépit de son titre, il faut avouer que l'étude de Freytag se concentre presque entièrement sur l'épistémologie de Platon et d'Aristote (etc.)» (p. 198), ou, à propos d'un article ne couvrant que deux pages: il s'agit d'un «Essai de synthèse rapide» où «le point de vue marxiste



de l'auteur l'amène à insister sur le caractère "matérialiste et dialectique" de cette pensée (...)» (p. 515). On reconnaîtra volontiers que cette façon de rédiger les résumés a l'avantage de donner vraiment une idée de ce que l'on peut et de ce que l'on ne saurait pas atteindre d'une certaine étude — ce qui n'est pas le moindre service rendu par MM. Paquet, Roussel et Lafrance.

Nous ne pouvons que nous féliciter pour la qualité du travail. S'il faut regretter que le dépouillement des ouvrages parus dans certaines langues (le polonais, par exemple) est plutôt lacuneux, il faut également reconnaître que l'on trouve ici une sélection exceptionnellement riche d'ouvrages en grec moderne, espagnol, russe. Il s'agit donc d'un instrument de travail de valeur et d'un outil pratiquement indispensable pour tout spécialiste.

Venons maintenant à l'ouvrage publiée sous la direction de Jean-Paul Dumont, un ouvrage qui, tout en ayant de quoi intéresser le spécialiste, vise plutôt à satisfaire le public cultivé et le lecteur non professionnel.

Avec *Les Présocratiques* on nous donne la traduction française (plus des «Notices», des «Notes» et nombre d'informations complémentaires) d'un ouvrage fameux: *Die Fragmente der Vorsokratiker*, par Hermann Diels, révision de Walter Kranz (première édition: Berlin 1903; cinquième édition entièrement repensée et considérablement augmentée par W. Kranz en 1934).

Curieuse l'histoire des traductions de cet ouvrage de référence encore irremplaçable dans plusieurs langues à partir de la révision du 1934: en 1948 Kathleen Freeman a publié une traduction anglaise à titre d'*Ancilla* de l'original allemand; en 1971, sous la direction de Gabriele Giannantoni, la maison d'éditions italienne Laterza publia une traduction complète (sauf le *Wortindex*) et très fidèle de l'originale allemand. Cependant, le frontispice, par le fait de ne pas mentionner l'œuvre de Diels et Kranz, faisait penser plutôt à un ouvrage originel et demeurait donc quelque peu décevant (en fait on ne trouve la référence aux *Vorsokratiker* qu'au début de l'*Introduzione*). Une autre équipe, sous la direction de Conrado Eggers Lan, a traduit la plus grande partie de ce même ouvrage de Diels et Kranz en espagnol sous le titre de *Los filósofos presocráticos*, avec «Introducciones, Traducciones y Notas» (Madrid, Editorial Gredos, 1978-80: trois volumes de la «Biblioteca Clásica Gredos»). L'équipe argentine a fait un travail original de redistribution des textes selon des critères nouveaux (au lieu de les répartir entre témoignages, fragments et imitations, comme dans Diels-Kranz, on a regroupé les textes selon les données biographiques, les écrits, et les unités conceptuelles ou doctrinales des fragments, de telle sorte que les fragments sont mêlés avec les commentaires anciens touchants à ces mêmes unités de doctrine, ce qui a ses avantages. Le résultat est un ouvrage qui, tout en étant fondé sur



Diels-Kranz, ne peut pas être considéré comme une véritable traduction. Entre temps, une équipe roumainienne a publié, sous la direction de Adelina Piatkowsky et de Ion Banu, un grand ouvrage en quatre tomes, *Filosofia greacă pînă la Platon* (Bucuresti, Editura, Stiintifică și Enciclopedică) entre 1979 et 1984. Les roumains, tout en reproduisant l'essentiel du livre de Diels-Kranz, ont largement repensé les critères du recueil, jusqu'à y accueillir nombre de textes poétiques (Pindare, Eschile...), historiographiques (Hérodote, Thucydide) et même rhétoriques (Isocrate). Le résultat est, encore une fois, un ouvrage original et, pour ainsi dire, personnalisé par ses auteurs. Enfin, en 1984-86 Jaap Mansfeld a publié chez Reclam *Die Vorsokratiker, Griechisch und Deutsch, Auswahl der Fragmente, Übersetzungen und Erläuterungen von J.M.* Cette fois, en dépit de la modestie de l'édition (dans la «Universal-Bibliothek»), on a un ouvrage ayant le mérite d'intégrer dans la collection des fragments une sélection très intéressante de textes anciens demeurés hors du Diels-Kranz, mais qui concernent directement les Présocratiques (nouveaux emprunts à des textes déjà connus et, surtout, textes qu'on n'a découverts ou édités que ces dernières années: notamment papyrus, tablettes d'or, *Turba philosophorum*), donc un ouvrage encore plus indépendant du Diels-Kranz que les autres dont nous venons de parler. On voit donc que le problème est toujours la mesure de l'écart du «prototype» allemand.

La solution choisie par M. Dumont et par la maison Gallimard est heureuse à plusieurs égards, car tout d'abord au lieu de deux, trois ou quatre tomes, l'ensemble vient d'être concentré dans un seul volume, avec une graphique splendide, où le commentaire ne commence qu'à p. 1179 (pour aller jusqu'à la page 1609). Ce qui nous étonne le plus est peut-être le fait de ne voir la référence à Diels-Kranz qu'à p. XXVII, au début de la «Note sur la présente édition»: «Ce volume offre la traduction des textes réunis par H. Diels dans les *Fragmente der Vorsokratiker*, Berlin 1903. La cinquième édition augmentée (1934) et la sixième (...) sont l'œuvre de W. Kranz (...). Le présent volume conserve l'ordre et la numérotation de Diels». Il s'agit d'une référence fort imparfaite, étant donné que la numérotation suivie est plutôt celle de Diels-Kranz, et d'ailleurs on aurait voulu lire la référence à l'original allemand même dans le frontispice — mais, comme nous venons de le voir, seulement Mme Freeman a été soucieuse de le faire. D'ailleurs, même si très rarement, M. Dumont aussi s'éloigne de Diels-Kranz (pour transférer quelques lignes du texte aux notes ou vice-versa, et pour ajouter un ou deux textes qui ne figurent pas dans cette dernière réélaboration des *Fragmente der Vorsokratiker*).

Cela dit, j'avoue avoir lu avec plaisir que les fragments ici produits sont

«un tas de pierres. Des moellons célestes disjoints. Des cailloux épars, vestiges irremplaçables d'un édifice que des négligences accumulés ont laissé se disloquer. (...) Ce sont là autant d'objets rares rapportés par des hommes de science des premières expéditions tentés aux frontières de l'inconnu» (Préface, p. IX-X). En fait le public, auquel cet ouvrage s'adresse, est plutôt le public cultivé que les spécialistes, donc les lecteurs soucieux d'explorer non sans curiosité cet univers peu connu, riche, et en même temps tellement éloigné de nous qu'il faut bien d'efforts pour saisir le sens de chaque unité textuelle ou conceptuelle. On a cherché, selon l'esprit de la collection, de sortir du conventionnel, de parler un langage qui ne soit pas le langage de l'érudition, de satisfaire les besoins du lecteur plus que ceux de l'étudiant universitaire étant en train de rédiger sa mémoire, et on a apparemment atteint ce but sans des inconvénients de taille (même si un index des sources anciennes aurait été sans doute souhaitable). Sous cet angle on a donc de quoi se réjouir pour les résultats.

Je ne veux —et je ne peux— rien dire de la traduction (c'est plutôt aux francophones qu'incombe la tâche d'en évaluer les mérites). Je me bornerai seulement à regretter que les éditeurs de l'ouvrage ont manifestement retenu la conjecture de Diels, *kata pant'aste*, au début du fr. 1 de Parménide, sans la moindre référence à l'article de Coxon (paru en 1968) qui lui enlève toute crédibilité — mais il faut immédiatement ajouter que l'article en question, s'il n'a pas échappé à Cordero, à Couloubaritsis et à l'équipe du Centre Léon Robin, a été néanmoins ignoré par bien d'éditeurs des fragments parméniens en dépit de son incontestabilité.

Le commentaire, dans son ensemble, est remarquable, et il nous soumet des hypothèses nouvelles qui ouvrent des perspectives fort intéressantes, notamment sur Parménide.

Livio ROSSETTI

W. PRIOR, *Unity and development in Plato's Metaphysics*, Groom Helm, London and Sydney, 1985, 202 σελ.

Φιλοδοξία τοῦ συγγραφέα εἶναι, καθὼς ὁ ἴδιος τονίζει, νὰ ἐλέγξει τοὺς «ἀκραίους ἀναθεωρητικούς» (Radical Revisionists). Ἔτσι ἀποκαλεῖ ὅσους οἱ δυσκολίες, μεταφυσικὲς καὶ ἐπιστημολογικὲς, ὀρισμένων πλατωνικῶν διαλόγων ὀδήγησαν στὸ συμπέρασμα πὼς ὁ ὄριμος Πλάτων ἀναθεώρησε τὴ φιλοσοφικὴ θέση του καὶ ἐγκατέλειψε τὴ μεταφυσικὴ γιὰ χάρη τῆς ἐννοιολογικῆς ἀνάλυσης. Πρόκειται γιὰ τοὺς Ὁξφορδιανούς

